

comprendre ce que veulent dire les titres sans accents.

Depuis trois, six, dix mois, on voit partout des articles intitulés : "La loi *reparatrice*", qu'il faut évidemment lire "reuparatrice".

"L'elu de Charlevoix". Qu'est-ce que cela veut dire "L'Eulu" ?

Je continue en puisant dans une seule page d'un journal du 7 février.

"Contre la cite", pour cité.

"Le projet n'est pas *abandonne*". Est-ce français, cela ?

"Le sultan *repond*". Qu'avait-il donc déjà pondu ?

"Notre *loyaute*". Mot inconnu.

"*Marche local*". Manque-t-il un *e* à "local" ? Non, c'est un accent que demande "marche" sur son *e*.

"*Opera Français*". Qu'est-ce que c'est que ça "opeura" ?

"*Courrier de Quebec*". Cela veut peut-être dire "Québec".

"*Les negresses*", pour "négresses".

"*Le decempte*". Mot qui n'existe pas dans la langue française.

"*Ble canadien*". Mon Dieu, qu'est-ce que cela peut bien être du "bleu canadien".

Et il y en a comme cela, trois par colonne, tous les jours.

Je sais parfaitement pourquoi les neuf dixièmes des imprimeries canadiennes-françaises n'en ont pas, c'est parce qu'elles s'approvisionnent chez les fondeurs de caractères anglais, mais il leur serait bien facile de se fournir en France.

*** Je vous disais, en commençant cette causerie, comment un prédicant noir venait d'être bien reçu chez nous et quel succès il avait eu ; il n'en est pas toujours ainsi aux Etats-Unis, c'est-à-dire dans le pays qui a donné la liberté aux nègres.

Dernièrement, les membres de la "Convention nationale du suffrage des femmes" ont décidé, à leur réunion à Washington, de ne pas y admettre les néggresses.

Eh bien ! elles font déjà un si bel usage du droit qu'elles réclament, que l'on ferait bien de les arrêter au plus vite dans la voie qu'elles suivent, ces charmantes Américaines blanches.

Si j'étais le Dieu tout-puissant qui règle toutes choses et punit les méchants, je frapperais de cécité toutes ces bonnes femmes chez qui les sentiments de charité et d'égalité sont si développés.

Je sais bien que, si elles ont le nez fin, elles pourraient encore reconnaître les néggresses à l'odeur, mais si elles se figurent que les noires aiment beaucoup la *senteur* des blanches, elles se trompent bien.

Il paraît que pour les nègres rien ne sent mauvais comme un blanc.

*** Chapman s'est fait voler.

La chose peut paraître tellement invraisemblable qu'elle a besoin d'explication.

Chapman est un ennemi mortel de l'imbibition des alcooliques.

Ce Chapman était "officier rapporteur" d'une élection dans laquelle la loi Scott a joué un rôle très important, puisqu'il s'agissait de l'adopter ou de la rejeter.

Le vote terminé, Chapman avait mis les bulletins dans une boîte qu'il avait transportée chez lui, après quoi il était allé prendre l'air.

Or, c'est pendant son absence que des inconnus ont pénétré dans son domicile et ont volé trente-neuf rapports sur cinquante-deux, lui en laissant treize, nombre fatidique.

L'aventure s'est passée à Moncton, Nouveau-Brunswick, où demeure le dit Chapman.

Pauvre Chapman !

LÉON LEDIEU.

RETOUR DU BAL

A DIRE

On n'a pu l'emmener qu'à la dernière danse, C'était son premier bal, songez ! et la prudence De sa mère a cédé jusqu'au bout au désir De la voir, embellie encor par le plaisir, Résister du regard au doigt qui lui fait signe, Ou venir effleurer, d'un air qui se résigne, L'oreille maternelle où sa claire voix d'or Murmure ces deux mots suppliants "Pas encor !" C'est la première fois qu'elle entre dans ces fêtes. Elle est en blanc ; elle a, dans les tresses défilées De ses cheveux, un brin délicat de lilas. Elle accueille d'abord d'un sourire un peu las Le danseur qui lui tend la main et qui l'invite. Et rougit vaguement, et se lève bien vite, Quand, parmi la clarté joyeuse des salons, Ont préludé la flûte et les deux violons. Et ce bal lui paraît étincelant, immense. C'est le premier ! Avant que la valse commence, Elle a peur tout à coup et regarde, en tremblant. Au bras de son danseur s'appuyant son gant blanc. La voilà donc parmi les grandes demoiselles, Oiseau tout surpris de l'émotion de ses ailes ! Un jeune homme lui parle et marche à son côté. Elle jette autour d'elle un regard enchanté Et qui de toutes parts reflète des féeries, Et devant les brocarts couverts de pierreries, Les souples éventails aux joyeuses couleurs Semblent des papillons palpitant sur des fleurs. Pourtant, elle est partie, à la fin. Mais son rêve Reste encor sous le charme et, la suivant, achève Cette première nuit du plaisir révélé. Dans le calme du frais boudoir inviolé, Assise, — car la danse est un peu fatigante, — Elle ôte son collier de perles, se dégage Et tressaille soudain de frissons ingénus En voyant au miroir son col et ses bras nus. Puis, le petit bouquet qui meurt à son corsage Dans son dernier parfum lui rappelle un passage De la valse où ce blond cavalier l'entraînait. Elle cherche un instant sur son mignon carnet Un nom que nul encor n'a le droit de connaître. Tandis qu'entre les deux rideaux de la fenêtre L'aube surprend déjà la lampe qui pâlit.

FRANÇOIS COPPÉE.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Les deux dernières élections partielles qui se sont faites se sont terminées par la victoire des candidats conservateurs. Sir Charles Tupper a été élu dans Cap-Breton par 800 voix et M. Robinson, dans Northumberland, par 450 voix de majorité.

Les Protestants ne veulent pas d'écoles catholiques pour leurs enfants, dit la *Semaine Religieuse*, de Québec.

Les Catholiques ne veulent pas d'écoles protestantes pour leurs enfants.

Si les premiers ont raison, comment les derniers peuvent-ils avoir tort ?

L'un de nos confrères, M. Kerméno, de la *Minerve*, a épousé, le mardi 11 février, Mlle Alma Trudeau, de Montréal. M. Guy-Marie-Charles-Henri de Gouillon de Kerméno est originaire de France, province de Bretagne, comme la plupart d'entre nous du Canada-français. Il y a quatre ans qu'il est venu s'établir parmi nous. C'est un ancien élève de l'école militaire de Saint-Cyr, et lieutenant démissionnaire de l'armée française (service d'Afrique).

Détails historiques qui ne manquent point d'intérêt : le grand père paternel de M. de Kerméno fut laissé pour mort, sur le champ de bataille de Quiberon, lors du débarquement de l'armée royaliste, le 21 juillet, 1795. Ce brave avait alors dix-sept ans, et il eut la poitrine trouée de trois balles.

C'est chez la grand-mère maternelle de M. de Kerméno — une demoiselle du Guiny — que l'infortunée duchesse de Berry, mère d'Henri V, comte de Chambord, vint chercher refuge, à Nantes, lors de la révolution de juillet 1830. Grâce à la trahison d'un juif nommé Deutz, la malheureuse fugitive y fut arrêtée et faite prisonnière. La maison témoin de ces événements est encore aujourd'hui la propriété de Mme de Kerméno, mère.

Depuis un an bientôt M. de Kerméno est entré à la rédaction de ville de la *Minerve*. Il complète aujourd'hui ses préliminaires de naturalisation en unissant son sort à l'une de nos concitoyennes.

Mlle Alma Trudeau est originaire de Sorel, où sa famille a toujours compté parmi les plus honorables. Une sœur de sa mère est l'épouse de M. Letendre, négociant bien connu d'Yamaska. La nouvelle épouse est encore la sœur

de mère de M. l'avocat Ernest Pélessier, de la société légale Saint-Pierre, Pélessier et Wilson. Nos souhaits confraternels saluent ce mariage.

PETITE POSTE EN FAMILLE. — *Fleurlette*, Saint-Placide. — Certes oui, et sans rien changer nous publierons cette fois. "Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage" : le conseil du vieux Boileau a toujours du bon, vous voyez.

Marie-Louise B., Dorchester, E.-U. — Tableaux superbement brossés ; mériteraient d'être enchassés en un écrin littéraire.

Alph. G., Montréal. — Vous ne travaillez pas trop mal, mais beaucoup trop vite. Obligé de faire la part à tous ses collaborateurs, le *MONDE ILLUSTRÉ* ne saurait point vous publier si souvent.

J. E., Ottawa. — Bien bonne poésie ; sera publiée bientôt.

J. H. D., Sainte-Cunégonde. — Ce morceau est bien et vous avez raison de croire à votre Muse, si vous en êtes vraiment l'auteur. Nous publierons... Mais gare la tentation du démarquage qui ruine bien vite un talent.

J. B. D., Québec. — Acceptée votre proposition. Envoyez surtout prose, contes, etc.

Karoli, Yamaska. — Votre article sera publié immédiatement après la nouvelle de M. Roy.

Léon F., Québec. — Le *Monôme* sera soumis à la rédaction.

NOS GRAVURES

FLAGRANT DÉLIT

Il est bien nature, ce joli tableau. Chacun de nous a gardé souvenance d'un délit de cette espèce, aux beaux jours de la prime jeunesse.

Pataud est à la chaîne, tant il est irritable, surtout pour la race des chats.

Un des gamins de la maison, qui sait cela, s'est emparé de Minou et vient le faire grimacer à Pataud. Colère du dogue et plaisir du garçon. Mais survient la maman et le fouet vengeur a bientôt rétabli l'ordre.

LA DÉFAITE DES ANGLAIS AU TRANSVAAL

Tous les journaux ont rapporté les détails de la défaite des Anglais au Transvaal. On sait quelle a été l'équipée du Dr Jameson qui a violé, pour le bien de l'Angleterre, le territoire des Boers.

Il y a quelques semaines, le général commandant en chef des Boers apprenait d'une façon certaine que 800 hommes de troupes du Bechuana, armés de six canons et d'autres pièces d'artillerie, se trouvaient dans le voisinage de Rustenbourg et marchaient sur Johannesburg, précédés du drapeau anglais.

Le président Kruger notifia que l'irruption de sujets britanniques armés dans le Transvaal constituait une grave violation de la convention, et qu'il s'étonnait que le gouvernement anglais permit des actes d'un semblable caractère.

Il réclama des mesures pour arrêter la marche des troupes entrées dans le Transvaal, parce qu'il ne pouvait pas tolérer que l'on violât de cette façon ses droits et ceux du pays.

On sait aussi que le petit peuple des Boers a repoussé victorieusement, après un combat de deux jours, la troupe des envahisseurs ; que le Dr Jameson et ses partisans ont été faits prisonniers ; on sait enfin que cette équipée a tendu, plus que vivement, les rapports entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Bien fous sont ceux qui, ayant voulu la liberté pour l'homme, n'ont pas prévu qu'il faudrait la donner aussi à la femme. — ALEX. DUMAS.

Le plus bel hommage qu'un fils puisse rendre à son père, c'est en continuant son œuvre, de le surpasser. — G.-M. VALTOUR.